



Yves Le Guay

Vivre et travailler en équipe

Chronique N° 2
Agriculture de groupe N° 324
(mars/avril 2003)

Tu veux donc me mettre à la retraite !

La famille Dumontier vit et travaille au GAEC du Rû, à Varennes. Initiée par les grands parents, aujourd'hui retraités, cette exploitation diversifiée s'est constituée en GAEC en 1987. Elle est reconnue dans son environnement comme une réussite. Chaque chronique raconte un épisode de la vie quotidienne, au GAEC.

Maryse : Alors Mamy, ça fait bientôt une semaine que la stagiaire est arrivée ; comment ça va avec Caroline ? Encore une fois, merci de l'avoir prise chez vous parce que ç'aurait été difficile, pour nous, de la loger. D'ailleurs il faudra que le GAEC songe à vous indemniser pour la pension ; j'en parlerai aux hommes.

Alice : Tu sais, pour nous c'est un plaisir d'accueillir cette jeune fille à la maison. Depuis le départ de Sébastien, la maison est vide. Victor est enchanté ; ils parlent politique et développement local ; maintenant qu'il n'est plus maire de Varennes, tu penses, ça lui manque. Ils ne sont pas toujours d'accord mais elle a du répondant, Caroline. Ton beau-père, je l'ai jamais vu discuter autant avec nos propres enfants. Il faut dire qu'à l'époque, entre l'exploitation et toutes ses responsabilités au syndicat, à la coop, à la mairie, il n'avait pas le temps. Je suis sûr qu'il regrette de ne pas les avoir vu grandir. Alors maintenant qu'il ne peut plus guère travailler, on dirait qu'il veut se rattraper. Et puis elle est serviable à la maison... mais ce qui lui plaît le plus, c'est le travail de la ferme.

Maryse : Oui, pour notre premier stagiaire, on est tombés sur le bon numéro. Quand sa candidature est arrivée, comme élève ingénieure, Bruno et Pierre craignaient d'avoir affaire à une intellectuelle, plus habile avec l'ordinateur qu'à chausser les bottes et manier la fourche. Mais c'est une fille d'agriculteurs qui aime le métier, ça se voit. Dommage qu'elle ne reste qu'un mois ! mais elle reviendra cet été.

Alice : Plutôt que de venir à la fromagerie, tu ne crois pas qu'elle aurait mieux à faire auprès des animaux ? Il y a des vêlages en ce moment dans le troupeau allaitant ; il faut s'occuper des veaux ; Pierre est bien occupé.

Maryse : Eh bien justement, Mamy, je voulais vous en parler. À trois dans la fromagerie, on se marche sur les pieds ; le local est trop petit. Caroline voulait voir un GAEC «qui marche» et la transformation ; elle m'a demandé d'apprendre à faire le fromage. Depuis 2 jours, elle a observé et noté les opérations, donné un coup de main à la vaisselle ; maintenant, il faut qu'elle fasse elle-même. Est-ce que vous pourriez nous laisser toutes les deux ?

Alice : Alors c'est ça, tu veux donc me mettre à la retraite !

Maryse : Ne le prenez pas comme ça , voyons ! Je vous propose seulement 3 semaines de congés de fromagerie. Je vous ai dit souvent combien votre aide m'est précieuse, tous les jours. Mais ici, c'est exceptionnel...Vous pourriez aller aider vos fils à soigner les veaux.

Alice : C'est un peu fort ! Tu voulais une stagiaire pour te reposer et c'est moi qui suis mise en congé. Rappelle-toi que pendant toutes les années où tu as gardé ton emploi de comptable au CER, j'ai fait les fromages toute seule !

Maryse : Nous les avons tout de même mis au point ensemble. Vous vous souvenez comme nous nous sommes chamaillées pour les moules, les températures, les doses de présure, l'affinage, l'aménagement du local... Et finalement, après des essais et des discussions, nous sommes toujours tombées d'accord. On ne va quand même pas se disputer maintenant !

Alice : Tu dis vouloir travailler moins mais, en fait, tu ne veux surtout rien lâcher.

Maryse : C'est moi, le maître de stage. Je me sens responsable.

Alice : Je comprends que tu te sentes une responsabilité de maître de stage vis-à-vis de Caroline ; c'est normal ; je ne suis pas associée du GAEC, moi, et je ne l'ai jamais été, malheureusement, malgré 40 ans de bons et loyaux services. Quand Victor était absent, absorbé par ses responsabilités, c'est souvent moi qui assurais le quotidien... Donc j'estime que j'y ai ma place tout de même. Et d'ailleurs, je ne peux pas m'en passer.

Maryse : C'est vrai ; Bruno me l'a souvent dit : *sans ma mère, l'exploitation ne serait pas ce qu'elle est...* Et aujourd'hui, encore, on ne s'en sortirait pas sans les services que vous continuez à nous rendre, non seulement à la fromagerie mais aussi au tunnel à légumes, au point de vente et parfois au marché du samedi matin ; jamais malade, infatigable.

Alice : Alors voilà ce que je te propose : j'apprends les fromages à Caroline et toi, tu lui montres la comptabilité ; c'est aussi ton domaine. Qu'en penses-tu ?

Maryse : Vous, Mamy, on peut dire que vous savez ce que vous voulez. Vous avez le don pour arriver à vos fins. Mais finalement, c'est vrai, vous le ferez aussi bien que moi et ça me donnera davantage de temps pour les papiers et la compta. C'est le moment de la clôture et Caroline en aura besoin.

Alice : Tu vois qu'on finit par s'entendre quand on se dit les choses en face. Ce que j'apprécie chez toi, c'est ta franchise. Victor qui a de la pratique me l'a souvent dit : *pour bien négocier, il faut que chacun sache ce qu'il veut et accepte de comprendre le point de vue de l'autre. Alors, si on est de bonne foi, on a de bonnes chances d'en sortir gagnant-gagnant.*

Maryse : Voilà Caroline qui arrive de la stabulation ; présentons lui notre organisation.